

A TRAVERS LES LIVRES

MANUEL D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par le R. P. ALBERS, S.J. Adaptation de la 2e édition hollandaise par le R.P. René Hedde, O.P. 2 vol. in-18 XXXVI-636 et 622 pages. \$2.00

Les élèves de nos séminaires et de nos facultés, les prêtres chargés d'œuvres multiples, et qui ont besoin de trouver rapidement la réponse à telle objection vulgaire, ou de pousser l'étude de telle question plus intéressante, trouveront dans ce remarquable ouvrage un excellent instrument de travail.

Il est difficile de faire tenir sous un aussi petit volume autant d'idées justes et de renseignements utiles. La bibliographie, en particulier, capitale dans un ouvrage de cette nature, a été établie avec un soin, une sûreté de choix, qui sont le fait d'un professeur expérimenté. Bien peu d'ouvrages et d'articles de revues, vraiment utiles à consulter, ont échappé à l'auteur aussi bien en France, qu'en Allemagne et en Angleterre; et il a eu le courage méritoire de proscrire définitivement de son livre des travaux démodés, dangereux souvent par leurs erreurs, et dont la mention encombre encore les notes de tel autre manuel, d'ailleurs estimable. Les sources sont toujours indiquées, les textes cités d'après les éditions les plus abordables.

On goûtera dans le nouveau manuel cette modération, ce robuste bon sens, qui distinguent généralement les œuvres des Hollandais. L'auteur, il va sans dire, reste toujours dans les limites de la plus stricte orthodoxie: mais jamais il ne cherche dans cette orthodoxie un prétexte à des ménagements, à des réticences peu loyales. Une constatation pénible pour la réputation de tel personnage ecclésiastique, la démolition de telle vénérable légende, ne l'effrayent point lorsque la démonstration lui paraît solide. Son exposition des questions controversées est strictement objectif; banésiens et molinistes, probabilistes et probabilitistes peuvent lire les pages qu'il leur consacre sans craindre une attaque de nerfs.

Les deux seules choses que l'on pourrait regretter, c'est que l'auteur n'ait pas cru devoir, comme l'ont fait plusieurs de ses devanciers, marquer d'une astérisque les ouvrages hétérodoxes auxquels il renvoie, — chose nécessaire pour beaucoup de lecteurs auxquels manque la culture spéciale permettant de distinguer entre des livres d'égale valeur scientifique, mais d'inspiration différente. C'est ensuite, que la table analytique ne fasse aucune mention des sujets traités, ce qui fait perdre du temps dans la consultation d'un ouvrage de manquement quotidien. Espérons que l'auteur et l'adaptateur tiendront compte de ces deux remarques dans leur prochaine édition, qui sera alors tout à fait parfaite.

LES ARPENTS DE NEIGE, par Joseph Emile POIRIER, roman canadien, avec une préface de M. Adjutor Rivard, secrétaire de la Société du Parler Français au Canada. 1 vol. in-16 de XII-368 pages. \$0.80

Le titre de ce roman, qui pourrait, au premier abord, surprendre quelques lecteurs, est facile à justifier. L'auteur a pensé qu'il y avait quelque ironie à inscrire les mots dédaigneux de Voltaire sur le Canada à la tête d'un livre où se trouvent exaltées l'immensité et la fécondité de ce pays magnifique. Et ces trois mots-là, en reliant le passé au présent, peuvent aussi convenir à un récit d'imagination brodé sur des événements qui furent comme le prolongement affaibli des grandes luttes de jadis aux bords du Saint-Laurent.

Au Canada, comme en bien d'autres points de la terre, la période héroïque est désormais close: il pouvait donc être intéressant d'en fixer sous une forme saisissante la phase suprême qui est aussi la plus obscure: le soulèvement des Bois-Brûlés; c'est

ce que l'auteur des *Arpents de Neige* a tenté dans ce roman historique où se trouvent retracés les épisodes de l'insurrection de 1886.

L'héroïque Riel, le chef des méti s'français dans cette lutte pour l'indépendance, a été assez discuté; M. Poirier n'ignore rien de ce qui a été écrit, soit pour, soit contre lui; il a puisé, pour la documentation de son ouvrage, aux meilleures sources anglaises, canadiennes et françaises; c'est en toute connaissance de cause qu'il a écrit *Les Arpents de Neige*. S'il lui est arrivé de traiter certains détails en romancier, il a, du moins, pris bien soin de subordonner, d'une façon générale, la fiction romanesque à la vérité historique.

L'insurrection des Bois-Brûlés mériterait d'être plus connue en France. Félicitons-nous que le roman de M. Poirier mette à la portée de tous et sous une forme attrayante un récit de ces événements qui montrent la vitalité de notre race.

Les Arpents de Neige seront lus et aimés dans tous les pays de langue et de culture françaises.

LES RACES HUMAINES, les types, les Mœurs, les coutumes de tous les hommes dans le monde entier. — (12 livraisons en cours de publication depuis le 15 octobre; la publication sera complète dans le courant de janvier 1910. Chaque livraison contiendra 32 pages de texte et de gravures en regard, sur papier de luxe, et une planche en couleurs, hors texte, sous couverture découpée, prête à être encadrée. Ces 12 planches en couleurs présentant les 12 types les plus caractéristiques parmi les hommes, constitueront, dans leur ensemble, une véritable "Galerie de l'Humanité.") Les 12 livraisons complètes. \$3.00

Des peuples sans nombre sont répandus par toute la surface de la terre. Quel fut leur lointain passé aux origines du monde? Quel sera leur avenir dans la suite des âges? Mystère! Mystère qui vient encore obscurcir la confusion actuelle des hommes à travers le monde. — Quel spectacle nous offre donc aujourd'hui l'humanité? Une variété infinie au point de vue de la couleur de la peau et des proportions du corps, de l'esprit non moins que du sang, des phénomènes sociaux, des aptitudes, du degré atteint dans l'échelle de la civilisation.

La *Race Blanche*, au profil régulier, harmonieux, progresse dans une activité fiévreuse, triomphe dans la Science après avoir excellé dans les arts, s'efforce de plus en plus vers un idéal mesuré, raisonnable, pratique.

La *Race Jaune*, épuisée sans doute d'avoir engendré une des premières civilisations, passe dans ses villes murées des jours gris, ombre fragile, aux yeux bridés, au nez épaté, qui semble vouloir se volatiliser par l'acré fumée de l'opium. Sommeil? Léthargie? où se préparent peut-être des forces nouvelles?

La *Race Rouge*, sauvage à la façon des grands oiseaux de nuit que la lumière du jour éblouit, disparaît peu à peu d'un monde où la forêt vierge, où la place elle-même lui font de plus en plus mesurées.

La *Race Noire*, enfin, la plus proche de la nature, brutale, solide dans sa taille bien prise, la face et le crâne en bélièr, le nez écrasé, l'œil bestial et la chevelure crépue, dispute à l'invasion blanche ses villages, ses chasses, ses libertés.

Mais en quelle infinité d'autres races également opposées entre elles se subdivisent à leur tour les quatre grandes familles humaines! Et quelles différences physiques et morales ne peut-on pas relever entre les individus d'une même contrée, où des monstres grimaçants se rencontrent chaque jour, avec les plus merveilleuses beautés?

C'est cette confusion extraordinaire des races, des types, des mœurs et des coutumes, avec les grands problèmes qu'elle évoque, qu'on trouvera dans les "*Races Humaines*," où voisinent tous les types de l'humanité. Pour présenter ce "tableau de l'humanité" il fallait s'assurer une documentation précise, réunir une illustration nombreuse et hors de pair. C'est à cette tâche que se sont attachés les éditeurs des *Races Humaines*, et ils y ont pleinement réussi. D'une présentation originale et entièrement